



Les noms des maisons de Bidache au début du XIXe siècle

Jean-Baptiste Orpustan

► To cite this version:

Jean-Baptiste Orpustan. Les noms des maisons de Bidache au début du XIXe siècle. Bulletin du Musée Basque, 2009, 173, pp.69-82. artxibo-00465777

HAL Id: artxibo-00465777

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00465777>

Submitted on 21 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les noms des maisons de Bidache au début du XIXe siècle,

relevés par M. René Taillefet sur divers documents municipaux et le
cadastre ancien

Résumé

Bidache ne dispose pas à ce jour de listes médiévales connues de maisons. Les noms relevés ici, au début du XIXe siècle, à une époque bien tardive, montrent, sous l'importante couche de noms romans, en grande majorité des noms de personne, la persistance d'une toponymie basque encore nombreuse et diversement romanisée, mais où les noms de personne sont absents.

Laburpen

Bidaxungo etxen izen zerrenda Erdi-Arokorik ezta gaurregun ezagutzen. Hemen bildu diren izenek, XIX-garren mende hastapenean, ontsa berant, erakusten dute, izen erdaldun meta gotorraren azpian, gehienak jende izenak, euskarazko leku-izen andana oraino handia guti edo aski erdaldurik, baina jende izenik gabea.

Mots-clefs

Anthroponyme

Basque

Gascon

Noms de maison

Toponyme

Hitz-giltzak

Jende-izen

Euskara

Gaskoina

Etxe-izen

Leku-izen

Introduction

Le nom moderne officiel de Bidache est, comme on le sait, le résultat d'un processus de romanisation phonétique du nom primitif *bidaitzun* cité de nombreuses fois dans la documentation médiévale, et conservé encore à peu près tel quel dans la prononciation basque actuelle « Bidaxun(e) » (avec la palatalisation très répandue en basque du groupe -itz- en -x- prononcé comme le français « ch », et l'addition tardive d'un -e final). Ce processus, dû principalement à l'accentuation romane sur le -á-, et l'affaiblissement consécutif de la voyelle finale atone -u- en -e-, en même temps que la nasale finale était normalement éliminée en roman gascon (l'évolution est exactement la même pour le nom de Guiche), a duré des siècles avant de se réaliser pleinement vers la fin du XIVe siècle. Il peut se résumer dans la série suivante dont tous les éléments sont parfaitement documentés : *bidaitzun* > *bidaxun* > *bidaxen* > *bidache*. La restitution écrite exacte de ces formes dans le temps dépendait beaucoup des compétences linguistiques des scribes médiévaux : alors que la Cartulaire de Bayonne donne en 1140 *bidezun* à peu près comme dans la citation de 1329 *vidayxon*, celui de Dax (dont dépendaient Bidache et le pays de Mixe dans lequel cette paroisse était alors incluse) vers 1160 a *bidachen* tel quel aussi en 1312 et 1342 *vidaxen*, la forme si l'on peut dire « pleine » très proche de l'original se trouvant naturellement dans les nombreuses citations des comptes navarraïses comme les *bidassun*, *bidayssun*, *bidaissun* de 1292, 1304, 1305 etc. Il va sans dire que ces dernières

formes ne peuvent être nées à partir des précédentes et que, quel que soit le temps des citations, le changement phonétique n'a pu se faire que dans une seule direction.

La romanisation des noms de lieux basques, précédée sans doute d'une latinisation au moins partielle (accent tonique), a été à peu près générale dans toute la zone aquitaine, territoires restés de langue basque compris, pour tous les lieux, régions, vallées administratives, paroisses, dont les noms ont été couramment utilisés dans la langue des administrations civiles et ecclésiastiques : le latin, puis l'occitan gascon, enfin très tardivement le français. Le cas de Bidache est parfaitement conforme à cet égard à la situation générale des toponymes basques aquitains linguistiquement « officialisés ».

Alors que le nom de Bidache est très abondamment cité à partir du milieu du XIII^e siècle dans la documentation navarraise pour la « franchise » au roi de Navarre que devaient annuellement les habitants, avant le procès en cour de Navarre qui les reconnut « hommes » du seigneur de Gramont, installé là après la destruction et l'abandon du château primitif de Viellenave au XIII^e siècle, la liste des « feux » ou maisons de Bidache n'apparaît jamais dans les comptes navarraises, à la différence de ceux de presque toutes les paroisses et hameaux de Basse-Navarre. Il n'a pas été trouvé non plus jusqu'à présent sur l'habitat médiéval de Bidache de document comparable à l'assemblée générale d'Arancou en 1305 - elle sollicitait que les habitants soient reconnus « francs du roi de Navarre » - et sa liste de maîtres de maisons, dont les noms sont alors en partie romans mais très majoritairement basques. A partir de là Arancou, comme les autres paroisses anciennement mixaines de la « seigneurie » de Bidache, disparaît des listes médiévales de feux.

C'est avec d'autant plus d'intérêt que j'ai reçu une longue liste de noms de maisons que M. René Taillefer, Rochelais habitué des séjours dans la région, a recueilli dans la documentation municipale de Bidache et particulièrement sur le cadastre dit « ancien » établi au début du XIX^e siècle. Qu'il en soit vivement remercié ici, puisque sa collecte, même si tardive dans le temps, permet d'établir un classement linguistique et toponymique particulièrement utile et significatif dans un territoire de « frontière linguistique » - ce n'est jamais une ligne droite ni même, le plus souvent dans nos régions ou ailleurs, une ligne... - et de mélange basco-roman, quoique de plus en plus fortement et visiblement romanisé (la « seigneurie souveraine » de Gramont reconnue au temps des guerres de religion joua-t-elle un rôle en ce sens ?). Le pays a reçu de ce fait le qualificatif gascon de « charnegou » au sens (défavorable par endroits) de « métis », qui n'a pourtant ici aucun contenu ethnique, mais seulement linguistique. Les noms de maisons ont été relevés dans les deux « sections » ou quartiers principaux de la commune, le « Mech » ou « Megx » (voir plus loin) et les « Bordes », ce dernier nom indiquant comme partout le développement de l'habitat à partir de la fin du Moyen Age dans la périphérie des hameaux centraux, vouée auparavant aux annexes agricoles.

Une particularité de ces noms est d'être faits en grande partie de noms de personnes ou anthroponymes (prénoms, surnoms, métiers), alors que la « domonymie » basque médiévale connue aujourd'hui en abondance est presque intégralement toponymique, nommant les caractères topographiques des lieux ou les édifices eux-mêmes. Le recensement des « feux » du Béarn en 1385 comporte déjà une très forte proportion d'anthroponymes, alors qu'elle est très faible à la même

époque en Soule et Basse-Navarre. Les noms sont présentés ici, et brièvement commentés ou traduits si nécessaire, par ordre alphabétique selon les trois rubriques suivantes : 1) les noms de personnes (prénoms et surnoms, noms de métier, 2) les toponymes (noms topographiques et noms d'édifices) romans, 3) les toponymes basques. Le texte est suivi d'une *Notice bibliographique* des principaux ouvrages sur la question en domaine basque et gascon, où l'on trouvera le détail des définitions et des commentaires.

1. Les noms de personnes

1a. Les prénoms.

Berdic : c'est sans doute l'une des nombreuses formes contractées et diminutives de « Bernat » (Bernard).

Bidau : forme gasconne du prénom ancien « Vital » ; *Bidame* procède sans doute du même (le titre nobiliaire « vidame » est peu probable).

Christophe, prénom masculin.

Dinot (deux maisons : « haut » et « bas ») : comme « Dénôt » doit être une forme issue de « Arnaut » (Arnaud), sans doute avec une préposition « d' ».

Chez Jeannette, Florance, France : prénoms féminins.

Glaude : sauf erreur de lecture ou de graphie, doit être « Claude », avec peut-être une prononciation locale à sonorisation initiale (la sonorisation des initiales sourdes latines ou romanes est un trait typique de la phonétique basque).

Janin, Jouanetou : diminutifs de « Jean », le second est la forme gasconne correspondant à « Jeanneton » (plutôt qu'un dérivé à suffixe basque *-to*).

Jourdane : « Jourdaïne » prénom féminin autrefois courant.

Gabriel (du joy), Gabriellou, Gaston : prénoms masculins, le second diminutif.

Gracerotte : diminutif gascon de « Grâce, Gracie ».

Guicharneau : prénom double avec « Arnaud » en second élément, le premier étant aussi un prénom médiéval en zone romane rapporté parfois à un nom d'origine « Guiche » (à moins qu'il y ait la base *giza-* du basque *gizon* « homme » très fréquemment utilisé au Moyen Âge et jusqu'au XVIII^e siècle comme prénom-surnom).

Guillen, Guillaumex : formes de « Guillaume », la première courante en basque ou en gascon (qui conserve pourtant en général la finale *-m*), la seconde apparemment plus « francisée », mais avec un suffixe qui peut être hérité du vieux patronymique local *-iz/-ez* au sens de « fils de », conservé dans nombre de noms de personnes, et une palatalisation hypocoristique notée par *-x*.

Maniou : peut-être une forme réduite du médiéval « Amanieu », comme « Manieu » cité ailleurs en 1615.

Marianette : prénom diminutif féminin de forme française.

Martinon : diminutif de « Martin ».

Mathurin : prénom masculin ;

Ménine : forme contractée diminutive et féminine issue de « Domenge » (Dominique).

Mounane, Moundine, Mounou, Mounoche : ce sont des diminutifs féminins issus de « Raymond(e) ».

Nine : forme contractée diminutive et féminine issue de « Jean » (voir ci-dessus *Janin*).

Pe de Berdoly et *Pe de Jouan* : quoique « Pé » soit l'une des formes de « Pierre » en gascon (Saint-Pé-de-Bigorre, Saint-Pée-sur-Nivelle etc.), c'est aussi « pied, bas », et ces noms peuvent nommer des maisons situées au « Bas de Berdoly », « Bas de Jouan », les deux noms complétés étant à coup sûr des anthroponymes : « Berdoly » l'une des formes nombreuses issues de « Bernat » (Bernard), et « Jouan » pour « Jean ».

Perrilou : l'un des nombreux diminutifs de « Pierre ».

Peyrolles : le -s final suggère un vrai toponyme au sens de « pierrailles », mais cette consonne peut fort bien être analogique et non étymologique, et ce serait aussi en ce cas un prénom diminutif (« Peyrolo, Peyrolie, Peyrolet » etc. sont documentés au Moyen Âge).

St Marty : bien que « Saint Martin » soit l'hagionyme (nom de saint) le plus répandu dans la région comme nom d'églises et de maisons nobles médiévales, il est possible que ce soit ici un vrai prénom « Saint-Martin » encore utilisé comme tel.

1 b. Surnoms et noms d'origine

Arzacq : nom d'origine (commune béarnaise) employé comme surnom.

Béchan : peut-être dérivé de « bec » comme « Béchard, Béchet » et d'autres faisant allusion à la « gourmandise » ou au « goût du bavardage » ; l'explication par *bec* au sens topographique (« sommet ») ou le languedocien *beç* « bouleau » qui en ferait un vrai toponyme semble moins vraisemblable.

Béchine : c'est le mot « voisine », origine de nombreux noms d'état civil, avec une palatalisation de -s- en -ch- propre aux romans régionaux.

Bourdeu : nom d'origine « (de) Bordeaux ».

Bourdon : serait un surnom pris au « bâton de pèlerin » selon Dauzat (voir la *Notice bibliographique*), mais plus sûrement ici au sens de « bâton de montagne » en béarnais.

Bourrat : surnom ayant pu signifier soit « vêtu de bure » soit « ventru ».

Coumensat : c'est littéralement « commencé », sans que l'on puisse dire si c'est une allusion à un bâtiment (commencé et non terminé, ou se trouvant au « début » d'un lieu donné) ou à une personne.

Dibon : nom d'origine (Ibon) avec la préposition agglutinée.

Gelous : « jaloux » donné à divers noms de lieux (Gélos, Mongelos) y compris à des maisons médiévales basques (Jelos à Suhescun etc.).

Habas : nom d'origine (commune des Landes).

Hournat : c'est littéralement « enfourné » (surnom possible d'un « fournier »), quoique des dérivés de forme voisine aient été utilisés aussi au sens topographique de « trou, creux, recoin ».

Lencouat : littéralement « qui a une bonne langue » (« lencou » est « langue » dans le gascon bayonnais), au sens probable de « bavard ».

Mansouette : serait un dérivé de « mans » au sens de « doux » donné comme prénom-surnom médiéval, diminutif féminin. Un rapport à « manse, maison » n'est pas exclu.

Mihore : semble une variante à aspiration de *mior* « mineur, petit » au féminin ; il se peut que ce soit le nom d'une maison « petite » (les appellations de maisons voisines l'une « grande » et l'autre « petite » sont courantes dès le Moyen Age) et en ce cas un vrai toponyme.

Monchet : « petit moine, moinillon » comme « Monget », ou surnom d'origine (Monget dans les Landes).

Pilotte : sans doute « pelote » (joueur de pelote ?) , quoique *pelut* « poilu » (ici au féminin) connu par ailleurs comme nom-surnom ne soit pas bien loin.

Turcq : sous cette forme ne peut être que l'ethnique « Turc » qui admettrait plusieurs explications (apparence physique ou caractère ? voyageur ? peut-être même « juif », dans la mesure où Bidache a eu une communauté juive ?).

Le nom du quartier de *Chrestientat* désigne en gascon un lieu d'habitat réservé à une « cagoterie » (le sens précis du mot « cagot », qui n'apparaît dans les textes gascons béarnais qu'à partir du XVI^e siècle, reste encore incertain) ou une ancienne « léproserie ». La *Métairie des Pauvres* est d'un réseau sémantique proche.

1 c. Noms de métiers

Balesté : « arbalétrier ».

Baqué : « vacher ».

Barbé : « barbier ».

Au cordonnier : cette expression française est peut-être une création récente ou la traduction en français d'un ancien nom de métier gascon, ou même basque.

Crabé : « chevrier ».

Duclercq : « du clerc » (religieux, ecclésiastique), nommant la maison elle-même ayant abrité un « clerc », ou nom d'état civil de l'habitant (de même origine) donné à la maison, sans qu'on puisse le vérifier comme dans la plupart de ces noms de métiers.

Dufau : nommant de même la maison ou l'habitant, c'est très probablement « du faur » (« forgeron » en gascon), moins vraisemblablement « du hêtre », auquel cas ce serait un vrai toponyme.

Larroudé (deux noms) : littéralement « le faiseur de roue » (avec agglutination de l'article) c'est-à-dire « le charretier ».

Le paysan : ce mot français inattendu comme nom de maison est peut-être un surnom, en tout cas d'invention « moderne ».

Lou Haour : « le forgeron » en gascon, avec remplacement du f- de « faur » par l'aspiration.

Loustesse : « l'hôtesse » indiquant peut-être une ancienne auberge.

Megx : « médecin », nom qui a été donné à Bidache à tout un quartier.

Mon maçon : cette expression française inhabituelle pour nommer une maison pourrait être la forme altérée par analogie du nom d'origine « Maumusson » (nom de divers villages).

Moulié : « meunier ».

Paillet : orthographe analogique pour *pailhé(r)* « pailleur ».

Sallié : « salière » était au Moyen Age un nom d'hôtellerie.

Tisé : « tisserand ».

2. Les noms de lieux (vrais toponymes) romans

2 a. Les noms d'édifices

Bastidote : « petit bâtiment (bastide) ».

Batan (« haut » et « bas ») : « moulin à foulon ».

Cousté : au sens propre « situé à côté », utilisé en toponymie pour nommer un « appentis, édifice accolé à un autre ».

Grange (3 maisons) : annexe agricole devenue habitat permanent, comme « borde » (voir plus loin).

Jus Bordes : maison située « au bas des bordes ».

Laborde : ce peut être, comme souvent, le nom d'état civil de l'habitant passé à la maison.

Lagouarde : nom qui serait donné à une maison servant de « tour de garde », ou une maison d'où « on regarde », qui a « un point de vue », la référence à la « personne chargée de la garde » n'étant pas exclue (auquel cas il s'agirait d'un anthroponyme).

Lajus : « maison située en dessous », *la-* représentant sans doute *lar* « maison » par extension du sens premier « âtre, foyer » (ce mot semble former le mot basque *laratz* « crémaillère »).

La Téoulère (« haute » et « basse ») : « la tuilerie ».

Loustau : « la maison » en gascon.

Maisonave : « maison neuve ».

Maysounette : « maisonnette ».

Métairie du Fenouil : nom français ou francisé, avec peut-être une allusion à la topographie (lieu où pousse le fenouil ? une croyance populaire attribuait au fenouil la vertu de repousser les sorcières).

Métairie des pauvres : voir ci-dessus.

Plassot : « petite place », sans doute au sens « emplacement de maison ».

Pountet : « petit pont, pontet ».

Trouilh : « pressoir ».

2 b. Les noms topographiques

Batsagens : probablement sur le gascon *bat* « vallée » et un second élément difficile à analyser.

Bellevue : nom français.

Betbeder : « belle vue, belle perspective » en gascon.

Betlocq : « beau lieu ».

Bousquet : « petit bois, bosquet ».

Cambou : comme les « Camou, Cambo » régionaux nomme un terrain humide et peut-être des lieux d'eaux curatives (Gamarde-les-Bains, Gamarthe etc.).

Carrere : « chemin, route principale » (ce nom a peut-être à voir avec le nom même de Bidache, qui est fait sur *bide* « chemin »).

Cauhépé : « lieu bas et chaud (exposé au soleil) » nom gascon de nombreuses maisons en Béarn et Soule.

Caumon : « mont chauve », est peut-être le nom de l'habitant (nom d'origine).

Compot : « petite combe ».

Duclau : « de l'enclos », peut nommer la maison ou l'habitant (nom d'origine en cas).

Gourgil : semble de la même famille que les « Gourgues, Lagourgue » etc. sur le gascon *gorg* « cavité, abîme, gorge ».

Guinlat : « planté de guignes ».

Fresson : « fresnaie » probablement nom d'origine ici.

Houga : « fougeraie » (plus communément écrit « Heugas »).

Junca : « lieu où poussent les joncs, jonchère ».

Lacoste : « la côte ».

Lacoume : « la combe » ou le « monticule » : les deux sens donnés par les dictionnaires étant contradictoires, seule l'observation du lieu permettrait d'en décider.

La Gabotte : « le petit Gave ».

La Hosse : « la fosse ».

La Montagne : nom français.

Lanevieille : « lande vieille », nom de maison connu ailleurs qui suppose un défrichement.

Lanne : « lande ».

Larroquette : « le petit rocher ».

Lascoudarras : ce nom à l'apparence de pluriel gascon est difficilement explicable, peut-être en rapport avec le mot *coudre* « coudre » et *coudra* « labourer ».

La Taillade : « le bois taillé ».

Lou Haou : « le hêtre ».

Milhet : « terre plantée de millet » (pourrait être aussi nom personnel d'origine).

Minot : « petite vigne », peut-être confondu avec *Minos* relevé dans les mêmes documents, qui est lui un dérivé toponymique dit « aquitain » (existe dans divers lieux du Pays basque : nom d'un quartier ancien de Hasparren notamment).

Mouhace (*Bordes*) : probablement sur le gascon *mourasse* « lieu marécageux ».

Passerou : ce pourrait être littéralement « passereau », mais c'est beaucoup plus vraisemblablement une déformation de « Passerrieu, Passeriou », indiquant un « passage de rivière », gué ou bac.

Pebin : « (au) bas (pied) de la vigne ».

Peyrolles : au sens toponymique « pierrailles » (voir les noms de personne).

Pichade : « écoulement d'eau, petite fontaine ».

Piton : « pointe (rocheuse), piton ».

Pouchiou (« haut » et « bas ») : équivalent sans doute du plus répandu *Pucheu* « obstacle, qui importune » si c'est un nom gascon ; mais on peut songer aussi au latinisme basque (cité en toponymie depuis le XIIe siècle) *putxu* « mare, puits ».

Sarrot (« haut » et « bas ») : forme de *serrot* « petite colline ».

Touron : « colline arrondie ».

3. Les toponymes basques

La domonymie basque de Bidache, encore assez fournie dans la documentation moderne, représente certainement la « couche » la plus ancienne de la toponymie locale, ce qui est la règle générale pour toute la zone aquitaine romanisée au cours du Moyen Âge ou plus tard. Elle se distingue de la domonymie romane par l'absence complète des noms de personnes (prénoms, surnoms, noms de métiers). Il s'agit donc exclusivement de toponymes nommant l'habitat ou, le plus souvent, la topographie du lieu. Ces noms basques ont reçu en général un traitement phonétique roman, et ont souvent une forme diversement romanisée. Il en était déjà ainsi dans les recensements médiévaux pour les territoires de langue basque (Labourd, Basse-Navarre, Soule), et l'habitude de romaniser les noms basques (et sans doute auparavant de les latiniser) est aussi ancienne que les administrations centrales civiles ou ecclésiastiques. Le *Cartulaire de Dax* (voir la *Notice bibliographique*) est à cet égard un bon exemple pour les noms de la région, Bidache compris, cités dans la seconde moitié du XII^e siècle. Ce même texte prouve que les noms basques étaient non seulement phonétiquement romanisés mais parfois traduits en latin ou en roman. Il n'est donc pas du tout exclu qu'un certain nombre, invérifiable sauf documentation plus ancienne, des toponymes gascons précédemment vus procède d'une traduction de noms basques anciens. C'est un signe, entre mille autres exemples, de la progression du parler roman dans les derniers temps, roman gascon jusqu'au XVII^e ou XVIII^e siècle, et français par la suite.

3 a. Les noms d'édifices

Chandiou : le mot *etxe* subissant très souvent dans les formes romanisées la disparition du e- initial par agglutination à l'article « l(e) » ou plus encore à la préposition « de », et donnant ainsi des formes romanisées commençant par Che- ou Cha- (voir ci-dessous), il se pourrait qu'on ait ici une altération de *etxandi(a)* « (la) grande maison » avec l'addition d'un suffixe roman (absent dans la forme citée à Sauvelade en 1385 *Xandie*).

Chegaray : pour *etxegarai* « maison du haut ».

Cheverce, Cheverse : pour *etxebertze* « maison autre », nom fréquent en Pays basque (la version romane, rare, existe au recensement béarnais de 1385, à Ramous *l'aute masoo*, à Lagos *aute hostau*).

Etchebarne : « maison de l'intérieur ».

Etcheona : « bonne maison », nom médiéval assez fréquent en Soule, absent dans les autres régions basques, dont la version romane médiévale est plusieurs fois citée dans le recensement béarnais de 1385 sous les formes *Bonecase, Casebone, Bone-Masoo*.

Salaberry, Sallaberry : « salle neuve » (le sens original de « salle » est « maison noble » ; il a été étendu dès le Moyen Âge à des maisons sans statut propre de noblesse, parfois annexes ou fivatières de maisons nobles anciennes).

3 b. Les noms topographiques

Baratchart : de *baratzearte* « entre les jardins ».

Batchalette : pourrait sembler venir du gascon « bat-sallette » au sens de « petite salle de la vallée », mais la palatalisation -tch- indique plutôt comme dans le nom précédent la déformation d'un nom basque, avec une finale locative (et non diminutive) -*eta* « lieu de », et un premier élément qui pourrait avoir une réduction de *baratze* « jardin » et d'un autre terme réduit à -al- plus difficile à identifier (peut-être **baratze-zabal-eta* « lieu du plat des jardins »).

Barroute : sans doute une forme altérée ou cacographiée du très courant « Berraute » version romanisée ancienne et très répandue, même en territoire de langue basque, de *berroeta* « lieu de broussailles ».

Bélaren : semble dérivé de *belar* « herbe » ou de *belhar* « en face (d'un lieu donné) », avec un second élément qui a pu être le suffixe *-ain*, plutôt que le génitif de valeur possessive *-ren(a)* qui ne se donne qu'à des anthroponymes.

Biscay : « lieu de sommet, croupe ».

Cremendy : composé sur *mendi* « mont » avec un premier élément déformé qui pourrait être une réduction de *akher* « bouc » (bien présent en toponymie médiévale basque) « mont des boucs », ou à la rigueur *agerre* « en vue ».

Crumendy : si ce n'est une déformation écrite du précédent, le premier élément pourrait être comme dans le suivant *kurutze* « croix » ou même la forme gasconne (traduction ?) du même *crouts*, auquel cas le nom serait bilingue.

Crutxague, Cruxague : phonétisation romane de *Kurutxaga* « lieu de croisement, carrefour » (c'est là qu'on plantait souvent les crucifix).

Daguerre : *Agerre* « lieu en vue » avec agglutination de la préposition romane (ce pourrait être le nom d'origine et d'état civil de l'habitant).

Dirassen : sur *iratze* « fougeraie » avec la préposition, comme ci-dessus « Daguerre, Duberrie », un nom d'origine de l'habitant n'étant pas exclu.

Duberrie : la forme francisée et la préposition accolée cachent peut-être un nom composé de *berria* « le neuf ».

Garat : forme habituelle des textes romans pour *Garate* « lieu haut ».

Garrou : sans doute le même que « Garro » (à Mendionde), l'un des nombreux toponymes construits sur la base ancienne *garr-* « rocher », au sens de «(lieu) rocheux ».

Haitza, Haitze : « le rocher, la pierre ».

Haramboure : forme romanisée habituelle de *Haranburu* « tête de vallée ».

Haritzague : de même pour *Haritzaga* « la chênaie ».

Herpil : plutôt qu'équivalent de *erphil* « qui a l'air malade, malingre » (dérivé de *eri* « malade ») peu adapté aux noms de maisons, ce peut être une forme altérée de *harpil* « amas de pierres » (comme *Arzubi* « pont de pierre » etc.).

Huart, Uhart : de *Uharte* « entre eaux ».

Hyriart : de *Iriarte* en général « domaine du milieu » en toponymie médiévale plutôt que « milieu de la ville ». L'aspiration initiale pour *hiri* « ville » ancien *iri* s'est généralisée à partir du domaine dialectal labourdin.

Iratzette : de *Iratzeta* « lieu de fougeraie ».

Larcebau, Larceveau : romanisation phonétique de *Larzabal* lui-même réduit de **larra-zabal* « plat de lande ».

Larralde : « côté de lande ».

Larré : accentuation graphique romane de *Larre* « lande ».

Latsague, Latxague : de *Latsaga* « lieu de cours d'eau ».

Nabarits, Nabarach, Navarraix : de *Nabarraitz* « pierre, roc de couleur variée » avec *aitz* « pierre, roc ».

Narbrou : le premier élément semble être *narb* mot de sens inconnu mais très abondant en toponymie régionale (*Narp* en Béarn, *Nerbis* dans les Landes,

Narvarte, Narbaitz en Pays basque etc.), peut-être dans une composition primitive **narba-berro* > *narberro* > *narbrou* (broussaille de « narb »).

Ondits : réduction probable de *Ondaitz* « rocher du fond ».

Othobure : de *Othaburu* « limite des ajoncs ».

Pagadoy : « hêtraie ».

Randoubillou : ce nom d'apparence étrange qui ne trouve pas d'explication romane est sans doute la réduction du nom basque complexe **larr-ondo-bil-o* « lieu arrondi près (ou : au fond) de la lande » (une composition semblable dans « Gorombilo » à Aïncille cité depuis le XIII^e siècle).

Roby : plutôt que le prénom « Robin » c'est une réduction par aphérèse de *Errobi* « fossé des racines » qui est aussi le nom basque de la Nive.

Sabalette : de *Zabaleta* « lieu de plat ». Il y a 3 maisons de ce nom : « du haut », « deban » (d'avant), « darré » (d'arrière).

Sarquo, *Sarcou* : ce peut être un dérivé de *sarri* « broussaille », en composition *sar-*, avec un suffixe diminutif *-ko* « petite broussaille ».

Sarsalve : sans doute réduction d'un nom complexe **sar(ri)-zabal-be* « bas du plat de broussailles ».

Uhaitz : « torrent, cours d'eau ».

Uhalde : « côté de l'eau ».

Urangue : sans doute de *Urango* « petite eau ».

Usanits : bien que l'apparence de ce nom soit très basque, il n'est guère explicable sous cette forme sans doute déjà altérée. Un nom de personne « Ucian(d) » d'ailleurs inexplicable et cité en région gersoise du IX^e au XI^e siècle avec un suffixe patronymique serait assez improbableement maintenu ici.

Quelques autres noms sont difficilement explicables :

Coutrouil qui correspond au *cotroyl* cité à Irissarry depuis 1350 : l'origine dans le gascon *coutura* « terre cultivée » est très peu probable, et guère davantage en apparence le *coutrouilh* relevé assez loin de là en zone romane au sens de « grapillon laissé par les vendangeurs », à moins de nommer précisément quelque « mauvaise vigne » (la toponymie d'Irissarry, à cause de la maison hospitalière de Saint Jean de Jérusalem dont le bourg dépendait, avait au XIV^e siècle plusieurs noms romans inusités ailleurs en zone basque).

Hinguety (« haut » et « bas ») : il se pourrait que ce nom sans explication romane soit de même base que le nom Ilingoi de Gabat en Mixe (1551 *yhingioie*, qui rétablit la forme pleine de la citation romanisée *fungue* du XII^e siècle au *Cartulaire de Sorde*) et procède de **ihingoiti* sur la base probable *inhi/ihi* « jonc », et serait « haut de jonchaie ».

Lixandre : on peut supposer une aphérèse banale (Lissague etc.) pour *eliza* « église » au premier élément ou une forme de *leizar* « frêne », mais le second est incertain et *andere/andre* « dame » improbable en ce cas, sauf s'il y a composition avec le prénom « Elise » (« dame Elise ») dit couramment en basque « Elix ».

Soudon : nom d'apparence romane, peut-être en rapport avec *sout* « porcherie » plutôt que *soudade* « paiement, solde » très impropre en toponymie.

J.-B. Orpustan

Notice bibliographique

Berganton M.-F., *Le dérivé du nom individuel au Moyen Age en Béarn et Bigorre*, éditions du CNRS, Paris 1977.

Bidache J., *Le livre d'or de Bayonne*, Pau, 1906.

Boyrie-Fénié B., *Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour*, Cairn, Pau 2005.

Dauzat A., *Dictionnaire étymologique des noms de famille et des prénoms de France*, Larousse, Paris 1987.

Dauzat A. et Rostaing Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Guénégaud, Paris 1963.

Grosclaude M., *Dictionnaire étymologique des communes du Béarn*, Pau 1991.

-, *Dctionnaire étymologique des noms de famille gascons*, 2003.

Lespy V. et Raymond P., *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, Marrimpouey, Pau 1998.

Orpustan J.-B., *Nouvelle toponymie basque*, PUB Pessac, 2006,

-, *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Izpegi 2000.

Cartulaire de la cathédrale de Dax, CEHAG, Dax 2004.

Cartulaire de l'abbaye de Saint Jean de Sorde, Atlantica reprise, Pau 1998.

